

J'écris dans le moment où la radio et la presse m'informent de l'effort qui dure depuis des semaines pour maintenir le Generalissimo Franco en vie. L'information est typique pour les mass media: superficielle et destinée à changer le comportement du receptrice. Elle est décodifiable néanmoins. Une des interprétations possibles est la suivante: Franco se meurt. Pour des motifs variés et non nécessairement concordants certaines personnes ont un intérêt à reculer sa mort. Ils ont accès à des techniques les plus avancées et les plus raffinées en médecine. Ils peuvent substituer les organes et les fonctions "naturels" du corps de Franco par des simulations artificielles. Les poumons, l'estomac et les reins ont été substitués par des gadgets correspondants, le sang a été remplacé à diverses reprises par des liquides "offerts" par des anonymes, le coeur est cybernétiquement contrôlé, et le système circulatoire dans les extrémités est périodiquement corrigé par des systèmes électroniques accouplés en feed-back. Au moment où j'écris, ce processus de transformation du corps de Franco en oeuvre d'art est toujours en progrès. C'est ainsi que l'amour triomphe de la mort dans la société technologique.

L'information que je reçois suggère que Franco a des moments "lucides" pendant ce processus. Il a pleuré en baisant un manteau miraculeux d'un saint catholique qu'on lui a offert comme méthode supplémentaire pour ajourner sa mort. Preuve: les méthodes technologiques n'empêchent pas les technocrates d'avoir recours à des méthodes plus traditionnelles aussi. Les larmes de Franco démontrent sa lucidité: être lucide c'est être cohérent. Selon nos informations la vie entière de Franco a été dédiée à la défense de la Foi. Après la guerre civile, par exemple, il a fait massacrer 250.000 ennemis de la Foi. Et son dernier acte public était de faire exécuter trois garçons qui participaient d'une conspiration gauchiste-judaïque-maçonnique contre l'ordre Divin représenté par Franco. Les larmes sont donc la preuve que, en dépit de la transformation de son corps en oeuvre d'art, Franco est toujours Franco. C'est ainsi que l'amour triomphe de la mort pour le croyant.

La radio et la presse m'informent aussi d'un procès aux Etats Unis qui a pour thème une jeune fille. Elle est dans le coma depuis quelques mois et maintenue vivante par des artifices similaires, quoique moins sophistiqués, que ceux qui soutiennent Franco. Mais il y a des différences entre les deux cas. La jeune fille n'a tué personne. Il n'est donc pas, dans son cas, aussi facile de justifier les dépenses de sa transformation en artefact. Elle n'a pas de moments lucides comparables aux larmes de Franco. Elle se trouve dans une situation végétative, et les végétaux ne pleurent pas. La famille de la jeune fille n'a pas d'intérêt, comme celle de Franco, à prolonger son mourir. Elle désire qu'elle meurt. Et le juge, représentant et la justice

Et la république amoureuse, vient de décider contre cette famille meurtrière. C'est ainsi que l'amour triomphe de la mort dans la société démocratique et libre.

Je ne toucherai pas au problème suggéré par les deux cas dont la coïncidence n'est pas accidentelle; l'euthanasie. Les nazis ont inversé sa signification, ce qui rend sa discussion pénible. Je mettrai mon accent sur un problème proche: l'art de mourir. C'est un problème très ancien. L'art, (la technique), de mourir est à la racine de l'opposition entre l'art et la nature, et entre l'art et la vérité. Néanmoins: cet art de mourir dévoile des aspects nouveaux à présent. Au point glorieux du progrès des arts où nous sommes. Je crains que ces aspects nouveaux aient une importance décisive dans un futur proche. La futurologie est une prestidigitation de courbes et nombres. Mais notre future, c'est la mort. Donc: la futurologie est, au fond, une discipline qui étudie l'art de mourir. Voilà ma contribution à la futurologie véritable;

Dans les sociétés "primitives" l'idée de la mort naturelle était impensable. Mourir c'était toujours être tué. C'était toujours l'oeuvre d'un ennemi. Soit par une flèche, soit par une bête féroce, (esprit d'un aïeul), soit par une maladie, (magie malefique). Il n'y a pas de mort naturelle dans une cosmologie qui ne contient pas la nature dans le sens que nous donnons à ce terme. Le monde est ordonné par la rétribution. Toute mort est donc un crime qui doit être vengé pour rétablir l'ordre. Mourir c'est l'acte par lequel l'autre devient un objet d'art. L'art de mourir c'est la technique du meurtre. Cette cosmologie "primitive" n'est pas seulement l'idéologie de sociétés disparues ou qui habitent la périphérie de l'histoire. Elle est aussi la manière dont nous-mêmes vivons, quoiqu'elle soit couverte par des couches minces des idéologies plus récentes. Quand nous disons d'un ami qu'il était "appelé par le Seigneur", nous n'articulons pas seulement une formule rituelle, ni notre soumission à Sa volonté. C'est l'expression de notre expérience "primitive" d'un meurtre par un assassin trans-humain.

Plus tard, la causalité se sépare de la rétribution, la nature s'oppose à l'art, et la mort ~~existentielle~~ naturelle à la mort accidentelle. La mort devient "naturelle", quand elle est nécessaire selon l'ordre causal de la nature. Cette définition varie selon le concept qu'on a de cet ordre. Dans le passé récent l'ordre naturel était le processus entropique de la désorganisation progressive. La mort naturelle était donc ce moment où l'organisme humain se désorganise critiqueusement au cours de ce processus. Toutes les autres morts, causées par des maladies, des désastres ou des assassins, étaient des morts accidentelles. L'art de mourir devient, en un tel contexte, la technique de "bien" mourir la mort nécessaire. Pour notre tradition, c'est l'art suprême. Socrate et les pro

phètes l'enseignent, Les stoïciens élaborent ses méthodes. Le moyen âge l'appelle "ars moriendi". C'est à présent un art perdu.

La raison de cette grave perte est que nous, tels les "primitifs", ne pouvons pas penser la nécessité. La mort naturelle n'est plus, pour nous, un bon concept opérationnel. Nous croyons que la tendance générale vers la dés-organisation progressive est théoriquement réversible. En théorie, donc, toute mort est devenue évitable. En pratique, il est vrai, l'inversion n'est pas encore imaginable. Nous ne pouvons pas encore rajeunir des corps. Mais ce que nous pouvons déjà c'est arrêter le processus de la dés-information avant qu'il touche le point critique de la mort. Nous ne pouvons pas, il est vrai, prolonger la vie. Mais nous pouvons ajourner indéfiniment la mort. C'est ça, à présent, l'art de mourir.

Bien sûr: c'est l'autre côté de la médaille "primitive". Pour les "primitifs", c'était la technique de tuer, et pour nous c'est la technique de ne pas laisser mourir. Les deux côtés de la médaille de la violence. Car transformer autrui en oeuvre d'art, c'est toujours la violence. Quand-même: le côté actuellement revelé est nouveau. Nous pouvons maintenant transformer l'humanité en société de corps qui se meurent indéfiniment. La seule limitation est de l'ordre économique. L'art nécessaire, nous l'avons

L'art de mourir, nous l'avons. Ou peut-être est-ce mieux de dire: "l'art de survivre"? Car "mourir" signifie, au sens ample, le processus par lequel le corps approche le point critique de la mort. Donc: tous les moments de la vie. Et "mourir" signifie, au sens stricte, l'instant de ce qui approche. Donc: le dernier moment de la vie. Et encore: "mourir" signifie au sens courant, cette partie de la vie qui n'est faite que de souffrances, tout acte étant définitivement exclu. C'est au sens courant que nous avons l'art de mourir. Et ce sens qui nous remplit d'horreur. La mort n'est pas terrible, ~~et c'est le mourir qui l'est~~ c'est le mourir qui l'est. Cette signification horrible du verbe "mourir" peut être cachée convenablement par le verbe "survivre". Nous avons l'art de survivre. La technique de transformer l'humanité entière en société des survivants. En société qui souffrent sans pouvoir jamais plus agir. En société "objectivée".

Survivre, c'est être objet d'art. Mais comment? Franco, n'a-t-il pas ses moments lucides, ses larmes? Ne redevient-il pas, pendant ces moments, un sujet? Non: voilà la beauté de notre art de survivre. Dans ses moments de lucidité, Franco ne redevient pas un sujet capable d'action. Il devient un sujet de soi-même. Il sait, pendant ces moments, qu'on le transforme en objet. Il sait qu'il souffre. L'objet d'art parfait.

Une des choses qui nous caractérisent est le fait que nous ne craignons plus le purgatoire. Nous craignons, à sa place, de survivre. Le purgatoire, c'était survivre dans "l'autre monde" comme objet qui souffre indéfiniment. Survivre, maintenant, c'est le purgatoire dans ce monde.

L'art de survivre, c'est la technique de transporter le purgatoire dans ce monde. Dans le passé, le paradis était l'utopie de la société des vivants. Maintenant, le purgatoire est l'utopie de la société des survivants. A l'endroit où se dressait, avant, le paradis des ouvriers et des paysans se dresse, maintenant, le purgatoire des fonctionnaires publiques. Le purgatoire, c'est l'utopie de la technocratie. Car les technocrates sont les artistes de l'art de survivre.

Survivre, c'est savoir, pendant des moments lucides, qu'on est un objet d'art qui souffre. Le purgatoire. Dans le cas de Franco, cette utopie technologique est peut-être acceptable. On peut dire que ses diaboliques technocratiques le font payer, pendant ses moments lucides de son auto-da-fé, pour ses actes: qu'ils le "purgent". Mais Franco est un cas spécial. Il est Generalissimo; criminel très général. Tandis que nous autres sommes des criminels plus modestement particuliers. Le purgatoire que la technocratie prépare pour nous, nous semble disproportionné avec nos crimes. L'idée que nous devons vivre pendant quelques dizaines d'années, et ensuite survivre pendant des centaines d'années, ne nous paraît pas juste. Nous ne méritons pas une telle utopie.

Bien sûr: les technocrates sont des artistes qui nous transforment en œuvres-d'art tout le temps, quotidiennement. Mais l'art de survivre est leur art suprême. Car survivre c'est l'ersatz de l'immortalité dans la technocratie. C'est l'utopie de la technocratie. La mort de Franco le montre bien. C'est une mort utile.